

Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

Cette part du Maître que d'aucuns croyaient superflue en regard des bons manuels scolaires départageant la becquée journalière, la voici située au cœur du drame de l'Ecole publique actuelle.

« Dorénavant, il s'agira vraiment de savoir, non pas comment enseigner le mieux, mais d'abord, comment rendre la vie en classe supportable aussi bien pour les élèves que pour le maître. On n'arrive plus à isoler l'enfant du troupeau ; il y a trop d'enfants et rejetés au troupeau, ils deviennent anonymes, perdent leur visage et la classe y perd sa personnalité du même coup... Mes petits "artistes" n'ont plus de place pour peindre ; le texte libre est rarement imprimé, et toute détente est impossible cette année. Je m'acharne malgré tout à faire quelques sauvetages en sauvegardant un coin pour la peinture et la table d'imprimerie, en gardant religieusement les séances d'improvisation collective que vous nous aviez conseillées à Boulouris... Mais, l'on ne sait plus bien qui doit être sacrifié : l'enfant ou le troupeau ? Et face à la vie, que reste-t-il ? La crainte du découragement devant l'inutilité de la tâche éducative. Ne serons-nous Educateurs que pour nous désespérer ? »

La vie, chère camarade, ne se pose pas de question. Simplement, elle résoud ses problèmes. Non pas sous le signe d'une harmonie préétablie et préméditée, mais selon cet équilibre mathématique des forces qui semble bien être la loi fondamentale de l'Univers.

Une classe, c'est aussi un univers. Il grouille de forces multiples qui s'exaltent ou se contrarient, cherchant plus ou moins consciemment une résultante. Quelles que soient les prérogatives ou les ruses du Maître, elles tendent à se libérer soit dans l'échappée clandestine, soit dans l'expression loyale qui appelle sympathie et partage, expression légitimée par notre pédagogie d'Ecole Moderne.

La première démarche de l'Educateur est donc de prendre conscience de ces énergies flottantes du troupeau, souvent antagonistes, opposant les élèves entre eux, suscitant des rivalités de groupe et parfois, mobilisant la résistance à l'autorité de l'instituteur. Si une ligne de fond ne sait drainer ces forces débordantes, nul n'osera affirmer que la part du maître se prendra en subtilité et délicatesse... Le tout est de savoir comment faire front et comment dominer la situation sans perdre son autorité de maître certes, mais aussi sans risquer de voir s'évanouir cette amitié collective

qui est le véritable support de l'atmosphère d'une classe. Si cette amitié n'est plus possible, on ne peut plus parler d'éducation véritable, car il n'y a éducation que par les contacts répétés de la vie intérieure, par les affleurements de sensibilité et d'intelligence qui sont le charme de la tâche éducative.

"La vie intérieure", c'est peut-être un bien grand mot pour évoquer chez l'enfant ces éclairs de lucidité, ces élans de curiosité, ces émotions fugitives aussitôt éteintes qu'allumées comme les papillotantes lumières des lucioles aux soirs d'été. Cependant, cette voie intérieure a des exigences déjà. Ne serait-ce que cette surprise devant la chose nouvelle ; cette quête devant l'inconnu ; ce don du cœur toujours en instance d'amitié. Ne serait-ce que cette inextinguible joie de vivre...

De tout cela, on peut faire quelque chose et d'abord un peu de bonheur collectif, un instant de gaieté franche qui fait courir dans le troupeau, la libre détente. Et c'est chose si simple, parce que naturelle, venue de l'instinct joyeux qui sommeille dans chaque être. Tout peut être prétexte à quelques éclats de rire jetés ensemble ! Aller au-devant de l'incident amusant, du mot cocasse ou spirituel, du simple calembour jeté comme une balle ; épinglez le fait divers surprenant, l'erreur comique, la situation drôle et de tout cet inattendu faire un moment joyeux qui donne libre cours à l'amitié ! Il y a une joie de vivre naïve et simple — une joie que l'adulte a, hélas ! perdue — mais qui éclate dans le regard de l'enfant à chaque surprise que lui apporte la vie étonnante.

Chaque jour devrait avoir sa provende de joie. Elle est primordiale et comme elle ne se prend que si elle est partagée, le maître y trouve lui aussi son compte. Notre camarade Le Bohec pourrait certainement ouvrir des horizons nouveaux à cette part du maître prise sous le signe de la joie éducative. Il nous communique très souvent les résultats de ces recherches du Temps Perdu qui ont le privilège d'embellir en ampleur et en élévation les petits incidents de la classe que la part du maître sait hausser au domaine de la pensée. Et à cause de cette gaieté de plain-pied, puisée ras du sol avec ses enfants, la classe de Le Bohec acquiert une unité sans fin qui ne se pose pas de limites et dans laquelle les programmes ont perdu leurs limitations scolaires pour s'inclure dans une préhension du monde pétrie d'élans, de naïves ferveurs mais aussi de logique sûre.

C'est bien dommage que toutes ces causeries à bâtons rompus, "ces choses utiles et inutiles", comme il les appelle, ne puissent paraître dans nos Educateurs, faute de place. Mais il y aurait, je crois, avantage à ce que les camarades intéressés par les recherches de LE BOHEC se fassent inscrire pour que leur soient communiqués les écrits de Le Bohec et de ses élèves — sous le signe de la joie.

Car, plus que jamais, la joie aussi est un acte pédagogique.

E. FREINET.